

choses, d'avoir fait du labeur de chaque jour une des conditions de la santé. »

Mais, dit encore l'auteur (p. 134), « pour retirer du travail les avantages hygiéniques qui y sont attachés, il faut qu'il soit coupé par des temps d'arrêt, divisé par des repos. Le repos du septième jour de la semaine, particulièrement institué en vue de ceux qui vivent du travail de leurs mains, est, religion à part, admirablement en harmonie avec les besoins de l'homme et tout à fait conforme aux plus saines prescriptions de l'hygiène. » Nous verrons bientôt que, si la religion est ici mise à part, c'est seulement pour que son empire reste plus indépendant, plus respecté et plus efficace.

Après avoir ainsi établi la nécessité, les conditions et les limites du travail comme loi commune de l'humanité, M. Fonteret étudie chacune des professions manuelles les plus ordinaires ; il les classe hygiéniquement, suivant qu'elles soumettent les ouvriers ou à l'humidité ou à une chaleur excessive, à rester sédentaires ou à porter des fardeaux, etc. Il décrit les inconvénients attachés à chaque état, et les précautions particulières qu'ils imposent ; puis les traits caractéristiques des constitutions qui doivent interdire, sous peine d'abrèger la vie, tel ou tel genre d'occupation. Ce chapitre nous a paru le développement complet des conseils que nous donnait, il y a quelques années, M. le docteur Pasquier, sur la nécessité de consulter le tempérament dans le choix d'une carrière.

*L'Hygiène des ouvriers* touche ainsi par tous les points aux plus hautes questions de l'éducation ; et il n'est pas une de ses pages, pour ainsi dire, qui ne puisse nous fournir des lumières fructueuses et de féconds sujets de méditation. Toutefois, je dois le dire, en assignant à cet excellent manuel de santé une place honorable dans la bibliothèque de tout chef de famille, en exprimant le vœu qu'il soit sans cesse